

La petite fille aux allumettes rajeunit au Petit Théâtre

Critique

Julie Annen propose à Lausanne son adaptation très contemporaine du conte d'Andersen

Sous les yeux de la metteuse en scène Julie Annen et sur la scène du Petit Théâtre de Lausanne, *La petite fille aux allumettes*, imaginée en 1845 par Hans Christian Andersen, subit une véritable cure de rajeunissement. L'enfant s'enfonce dans la forêt en pleine tempête de neige, s'en allant en ville chercher des allumettes. Elles serviront à allumer le gaz du camping-car familial et sauver sa mère. En chemin, elle croise de la



Julie Annen redonne vie à l'héroïne d'Andersen. P. HENRIOD

«racaille», dont Diego, qui lui offre un briquet. Mais la petite fille ne veut pas «être inutile». Elle prend les ordres de son père au pied de la lettre: il lui a demandé des allu-

mettes, alors elle poursuit sa route. Ceux qui l'observent depuis leur fenêtre préfèrent tirer les rideaux.

Sur scène, les quatre comédiens (Salvatore Orlando, Peter Palasthy, Viviane Thiébaud et Mathieu Ziegler) font preuve d'un jeu très dynamique pour interpréter chacun plusieurs rôles, l'œil brillant de plaisir. Dans une scénographie simple, composée d'une guirlande lumineuse représentant une fillette aux cheveux d'or et de deux lampadaires, ils se muent en sapin, en fenêtre ou en mur de mairie. Par contre, ils dissertent avec la petite fille, mais ne l'incarnent pas. L'ingénieuse Julie Annen a choisi de ne pas lui don-

ner corps, seulement voix. Des voix, on en entend aussi pour ouvrir puis fermer le spectacle: frêles ou francs timbres d'élèves, ceux que la metteuse en scène a rencontrés par centaines pour discuter du conte.

Son idée était d'imaginer avec eux l'opportunité de changer la conclusion d'Andersen. Julie Annen n'a finalement pas donné une heureuse issue à l'héroïne, malgré des propositions originales: la faire sauver par des Indiens ou par le Père Noël, ou lui permettre de ressusciter grâce à des Martiens.

Cette version 2013 a beau être très contemporaine et, par moments, très drôle, sa conclusion n'en reste pas moins tragique.

Voire plus. Comme si, par contraste, ce ton gai et enlevé - on notera une mémorable danse de la dinde sur la chanson de Marie-Paule Belle, *La Parisienne* - ne faisait que rendre la solitude et la mort de la fillette plus sombre. Car, derrière le jeu, la réalité dénoncée par Julie Annen - et avant elle par Andersen - demeure: sans moyens, on meurt de faim et de froid. Mais ce qui tue le plus insidieusement reste la solitude et l'indifférence des autres.

Céline Rochat

Lausanne, Petit Théâtre

Jusqu'au di 16 fév.

Rens.: 021 323 62 13

www.lepetittheatre.ch